

**LE THEATRE
DES OSSES**

présente

"LE MALADE IMAGINAIRE"

de Molière

MOLIERE

LE MALADE IMAGINAIRE

Penser ou dire "Le Malade Imaginaire" déclenche immédiatement en nous une grande bouffée d'amour pour Molière. On est en confiance. On adhère sans restriction. On sait que l'on rira beaucoup. On se souvient de Monsieur Purgon, de la bradypepsie et de la dyspepsie. De la petite Louison "Là, là mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait". Et bien sûr de Toinette "Le poumon, le poumon vous dis-je".

La pièce est une succession de scènes éblouissantes. On dirait que chacune d'elles cherche à être meilleure que la précédente. Un vrai feu d'artifice de toutes les couleurs. Et par dessus tout, cette bouffée d'amour pour Molière qui monte, qui ne cesse de monter avec force, avec bouleversement.

"Le Malade Imaginaire" est en bonne santé physique et cela nous rassure. Mais néanmoins, il est malade et nous sommes nombreux à avoir la même maladie que lui. Argan est malade de son enfance qu'il ne peut pas quitter. Tous ses comportements l'indiquent : il ne mange que des bouillies; il est en permanence sur le pot ou dans les langes (à cause des lavements). Il s'entend avec ses filles avec lesquelles il joue, avec sa nourrice qui le gronde, avec les Diafoirus qui sont infantiles comme lui. Le monde des adultes lui fait peur. Impossible pour lui de développer des relations normales avec ce monde-là.

Comme un enfant, il est totalitaire. Car c'est le propre du "moi" de l'enfant d'exiger des satisfactions rapides. Ce "moi" totalitaire s'exprime dans ses colères contre Toinette - de vraies crises de caprices -; dans le fait de contraindre sa fille Angélique à épouser Thomas Diafoirus : "C'est pour moi que je lui donne ce médecin et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père"; dans sa relation avec son frère : Béralde est comme un frère aîné à qui il voue admiration et crainte; dans son rapport avec Monsieur Purgon qui exerce sur lui le terrorisme du père; enfin, dans l'innocence dont il fait preuve lorsqu'il découvre le vrai visage de sa femme Béline et l'amour d'Angélique.

Argan est un grand enfant infantile qui ne nous émouverait pas tant si Molière n'était pas vraiment malade du poumon en écrivant sa dernière pièce et s'il n'en était pas mort à l'issue de la quatrième représentation.

"C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies ... C'est bien à lui de se mêler de contrôler la médecine ... Par la mort, nom de diable ! Si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence ; et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement et je lui dirais : "Crève, crève ! Cela t'apprendra une autre fois à te jouer de la Faculté".

Si "Le Malade Imaginaire" emporte notre absolue adhésion, c'est que cette dernière oeuvre contient, en plus du génie de l'auteur et du génie de l'acteur, celui de l'homme qui rejoint son oeuvre au moment exact de sa propre mort. Il se sert de sa maladie et de sa mort pour nous faire rire. Ce rire n'est plus celui de la farce. Il est le rire philosophique de celui dont le regard critique sur l'humanité a toujours été emprunt de la plus haute tendresse. Molière mourant n'est pas l'Alceste du Misanthrope. Il est Argan, l'enfant qui du fond de ses peurs, mais assis à la rampe, réclame son dû à l'amour.

Gisèle Sallin

ARGAN, le malade imaginaire

et

TOINETTE, sa servante

interprétés par

LAURENT SANDOZ et VERONIQUE MERMOUD

présentés par

GISELE SALLIN, metteure en scène

De Saintes Colères

Il s'agit là d'un des plus merveilleux couples du théâtre de Molière. Merveilleux, car Toinette et Argan s'adorent.

Argan ne veut pas grandir. Il explore le monde du plus profond de son enfance et s'il peut vivre de cette façon, c'est que Toinette est là.

Mais Toinette oppose une résistance féroce à cette enfance d'Argan qui veut sans cesse occuper tout l'espace et qui l'entraîne dans un monde végétatif où il s'humilie et se fait rouler. Alors, elle déclenche chez lui des colères salvatrices. Ce sont de saintes colères. Elles peuvent être effrayantes et ébranler les murs du théâtre, elles n'en sont pas moins saintes. Laisse seul en face de son enfance, Argan serait terrassé d'angoisses, englouti par l'immensité de cette enfance. Grâce à Toinette il peut en permanence l'explorer, tenter d'augmenter son territoire, contourner les interdits ou les transgresser. L'opposition de Toinette lui permet de poursuivre ses rêves les plus fous puisqu'elle ne permet pas qu'il s'égare. Et même si Argan se plaint de sa servante et de la fatigue que lui occasionnent ses colères, il sait qu'elle agit par amour pour lui. Avec cette intelligence supérieure qu'est celle du coeur. Personne ne peut s'y tromper. Surtout pas un enfant.

Ainsi, cette enfance d'Argan qui ne cesse de se confronter au réel de Toinette est d'une vigueur et d'une santé terribles. Elle n'est ni un paradis perdu, ni une blessure morbide, ni une dépression chronique. Elle est une revendication saine, jouissive, quotidienne et insatiable.

Laurent Sandoz et Véronique Mermoud

Certains me demandent pourquoi ?

Parce que ces deux artistes sont évidents pour moi dans ce couple.

Mais les évidences, quand il s'agit d'une distribution, sont tout autant subjectives qu'objectives. Et mes arguments raisonnables ne sont-ils pas dictés par mes intuitions ? Et celles-ci sont liées à ma vision du Malade Imaginaire. Et mon amour pour Molière est lié à la passion que j'ai vouée à mon père, grâce à l'amour qu'il avait pour les femmes.

Ce sont mes raisons subjectives, mais ne sont-elles pas également objectives ?

Molière, et mon père, aimaient les femmes. Ils les aimaient pour elles. Ils avaient le désir de leur existence et de leur autonomie. Ils avaient le désir essentiel de confronter leur masculinité à leur pleine féminité. Il n'y avait pas de peurs donc il n'y avait pas d'oppressions. Des souffrances, oui. Mais le courage des confrontations profondes révèle le désir d'une quête élevée de la vie. D'une quête de soi-même, sans compromis.

Difficile de désirer l'égalité de l'autre, mais c'est la seule façon d'être avec lui, ou avec elle, et d'en avoir jouissance. C'est plus facile d'être supérieur, ou inférieur, et d'être seul.

Laurent Sandoz s'est imposé à moi pour le rôle d'Argan grâce à l'amour qu'il a pour les femmes. Il a, en lui, ce savoir-là. Il détient une culture de l'amour qui, pour moi, est nécessaire à un acte créateur digne de ce nom. (Je ne me battrais pas pour imposer mon opinion subjective à ce sujet...) Je l'ai connu lors de mon travail d'assistantat auprès de Benno Besson. Avec Véronique Mermoud ils formaient le fameux couple Tartagliona-Brighella dans "L'Oiseau Vert". J'ai suivi son travail. Il est devenu l'un des meilleurs acteurs de notre pays. A l'étranger, ils le savent.

Il est très grand. Il est beau (ça c'est subjectif). Fou de ses enfants (objectif). Joyeux. Puissant. Et, bien sûr, colérique. Avec Véronique ça va péter ! Parce que, pour les colères de Toinette, il faut bien Mermoud !

Dernier argument (objectif):

Véronique Mermoud est reconnue comme "la" tragédienne dans toute sa puissance. Peu la connaissent comme actrice comique. C'est dommage ! J'attendais l'occasion de lui proposer un grand rôle de comédie : Toinette est l'un des plus beaux.

Laurent Sandoz et Véronique Mermoud ont la même taille. Egalité vocale. Egalité d'expériences professionnelles. Des énergies vitales et physiques d'enfer. Et tous les deux, ils sont affreusement gourmands...

GISELE SALLIN, metteure en scène

présentée par

SYLVIANE DUPUIS, auteure

"Quand vous voulez. On a le temps. On a tout le temps. C'est difficile".

Nous l'appelions le "cours Vigny". C'était au début des années 70, à Genève. J'avais seize ans, Gisèle Sallin un peu plus, et nous n'avons oublié ni elle ni moi ce que nous devions à ces lointaines années d'apprentissage, à ces innombrables heures de répétition dans l'inconfort sombre et les courants d'air de la Maison du Grütli ... Ensuite nos routes se sont séparées sans jamais se perdre de vue ; Gisèle partit se former à Paris, où elle travailla entre autres avec Maria Casarès ; puis ce fut la rencontre de Véronique Mermoud, magnifique comédienne devenue sa complice en théâtre.

Je crois bien, depuis 1978 (Le théâtre d'Emma Santos), n'avoir manqué aucun spectacle de Gisèle, dont le talent de metteure en scène s'affirma rapidement, la propulsant même dès 1980 hors des frontières. Ainsi s'établirent peu à peu des collaborations avec le Canada (Marie-Hélène Gagnon, Michelle Rossignol et Denise Boucher) et la Belgique : depuis quelques années, le remarquable scénographe Jean-Claude De Bemels s'est joint au Théâtre des Osses, dotant "Le Grabe" et "Diotime et les Lions" d'une esthétique aussi élaborée que théâtralement efficace.

A quoi s'intéresse Gisèle Sallin ? Aux femmes qui écrivent, bien sûr (la Bretonne Emma Santos ou la Valaisanne Corinna Bille, révélée au public suisse, tant romand qu'alémanique, en 1981). Mais surtout - et d'abord - au tragique humain. Du "Malentendu" de Camus (1979) au "Grabe" de Isabelle Daccord (1995), en passant par ses surprenants "Enfants de la Truie", ce sont nos angoisses existentielles qu'elle somme de comparaître, c'est l'absurde et la drôlerie, pourtant, de notre condition - conjuguée sans lourdeur ni mauvais sérieux, mais comme on joue sur l'abîme. Gisèle Sallin manie le tragi-comique avec la gaieté de qui n'a plus guère d'autre illusion que le théâtre - mais cette illusion (la dernière, peut-être, à se vouloir communautaire) lui est nécessaire pour respirer, comme pour en faire vivre et se réjouir d'autres.

A aucun moment son engagement dans le théâtre n'aura été d'ordre idéologique. Ce qu'elle cherche, c'est la liberté. Ce qu'elle combat, c'est l'entravement : celui de l'homme ou de la femme ; celui qui produit le silence et les fous ; celui qui nous vient des systèmes, des interdits, de la haine, du manque de courage ou d'utopies. De l'oubli définitif de l'enfance.

Dans ces années 80 où l'on assistait un peu partout à la prise de pouvoir du metteur en scène, et où les théories sur le théâtre en venaient parfois à museler le travail (physique et mental) de l'acteur, Gisèle Sallin prit d'emblée le parti de tout miser sur lui, persuadée que "lui seul possède le pouvoir créateur". D'où d'éclatantes réussites théâtrales, la rigueur et l'intelligence de la mise en scène y servant de révélateur au jeu des comédiens, plutôt que de l'utiliser à ses propres fins.

Il y a chez elle une générosité, un instinct vital inépuisables. Je n'ai jamais passé un quart d'heure avec elle sans rire. Il y a aussi une part de dureté. C'est quelqu'un qui serre les dents, qui ne sait pas se plaindre, qui déteste le mensonge, la pitié, ou les alibis que se donne la lâcheté.

Quelqu'un qui ne renonce pas.

Et ses spectacles, forcément, lui ressemblent : surprenants, imaginatifs (et parfois dérangeants), bourrés d'invention poétique, d'énergie, mêlant le rire et le tragique - comme chez Beckett, mais sans le pessimisme. Quelquefois puissamment charnels, aussi, la connivence de Gisèle Sallin et de la comédienne permettant d'oser presque jusqu'à l'impudeur, comme dans "Diotime et les Lions", la mise en scène du désir, de sa sauvagerie, ou de la dialectique entre création, genèse, et destruction. Cette sensualité, cet affleurement de la folie et de l'excès sous le langage des mots ou du corps (cette part de l'être qui a peut-être à voir organiquement avec le "féminin"), c'est ce qui traversait déjà "Le Théâtre d'Emma Santos", "Solange et Marguerite" ou la "Medea" de Vauthier.

Il me semble ainsi que, depuis le commencement, l'esthétique et le propos de Gisèle Sallin oscillent entre deux pôles antagonistes essentiels (d'où surgit sans cesse à nouveau le théâtre) : l'enfance poétique et mythique, la violence des pulsions charnelles et la "célébration du désir". Son parcours, qui cumule les genres et les audaces (il couvre le champ menant de la tragédie au café-théâtre), mais n'a jamais dévié de ses postulats de départ, a sa cohérence propre et son originalité, qui le constituent indiscutablement en oeuvre.

Sylviane Dupuis

CURRICULUM VITAE

LAURENT SANDOZ, comédien
Né à Neuchâtel, en Suisse, en 1951.

1972-75 Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg

1976-96 Il a joué au théâtre sous la direction de :

Pierre Bauer - David Bauhofer - **Benno Besson** - Dominique Catton -
Jean Chollet - Philippe Cohen - Michel Corod - **Manfred Karge** -
Matthias Langhoff - Patrice Kerbrat - Hervé Loichemol - Serge Martin -
Luc Meyer - **Martine Paschoud** - **Dominique Pitoiset** - Félix Prader -
Friedhelm Ptok - **François Rochaix** - **André Steiger** - **Claude Stratz** -
Thierry Tanquerel - **Jean-Pierre Vincent** - Michel Voïta.

en :

Suisse - Belgique - France - Italie - Canada - Afrique du Nord -
Autriche - Tchéquie - Lituanie - Allemagne.

Il a écrit et joué un one-man-show, il a enseigné l'interprétation au
Conservatoire de Genève, il a mis en scène 4 spectacles, il a joué dans une
quinzaine de productions au cinéma et à la Télévision, il a effectué de
nombreuses radio ainsi que de nombreux doublages, il a donné un stage
d'expression orale.

VERONIQUE MERMOUD, comédienne
Née à Genève, en Suisse, en 1947.

1968-71 Conservatoire National d' Art Dramatique de Paris.

1971-96 Elle a joué au théâtre :

Friedrich Schiller - Bernard Mazéas - Jean Racine - Jean Genêt - Anton Tchekov - Edward Bond - Calderon - Tennessee Williams - Emma Santos - Jean-Pierre Gos - S. Corinna Bille - Jean Vauthier - Christopher Marlowe - Carlo Gozzi - William Shakespeare - Molière - Georges Feydeau - Aristophane - Michel Buenzod - August Strindberg - Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon - Sophocle dans une traduction de André Bonnard - Michel Garneau - John Millington Synge dans une traduction de Marie Cardinal - Victor Hugo - Michel Vinaver - Arthur Honegger - Henry Bauchau - Corneille - Isabelle Daccord.

en :

Suisse, France, Belgique, Québec, Pologne, Italie, Allemagne.

Elle a effectué de nombreuses radios et a été reçue comme metteuse en ondes à la radio romande, première femme suisse à être nommée à ce poste. Elle a obtenu le Prix Gilson pour la mise en onde d'une pièce de Yvette Z'Graggen. Elle a tourné dans 4 téléfilms. Elle a obtenu le Prix d'Interprétation du Festival "Acteurs acteurs" de Tours en France pour son monologue de "Diotime et les Lions" de Henry Bauchau.

Elle a créé le Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin en 1979 et a été nommée Directrice artistique de ce théâtre en 1996.

GISELE SALLIN, metteure en scène.

Née à Fribourg, en Suisse, le 14 novembre 1949

- 1970-1973** Ecole d'art dramatique au Conservatoire de Genève
- 1973-1975** Obtention de la "Bourse de Paris".
Début sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert.
- 1975-1978** Travaille dans différents théâtres à Lausanne, Genève et Fribourg comme comédienne et assistante de mise en scène.
- 1978** Fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud .
Première mise en scène sous ce label : "Le Théâtre d'Emma Santos".
Suivront : "Le Malentendu" de A. Camus; "Solange et Marguerite" de Jean-Pierre Gos; "S. Corinna Bille"; "Médée" de Jean Vauthier; "Allume la rampe, Louis !"; spectacle café-théâtre de A-M.Yerly et G.Sallin.
- 1982-1985** Assistante de mise en scène de **Benno Besson** pour :
"L'Oiseau Vert" de Gozzi/Besson ; "Hamlet" de Shakespeare;
"Le Médecin malgré lui" de Molière; productions de la Comédie de Genève.
Crée une classe d'art dramatique au Conservatoire de Fribourg.
- 1986-1996** Productions du Théâtre des Osses :
Mises en scène : "Les Enfants de la Truie" de G. Sallin et M.-H. Gagnon (création) en co-production avec le Théâtre de Vidy-Lausanne;
"Antigone" de Sophocle; traduction André Bonnard;
"Les Femmes Savantes" de Molière; "Le Bal des Poussettes" de G. Sallin et M.-H. Gagnon (création); "l'Ecole des Femmes" de Molière;
"Phèdre" de Racine; "Diotime et les Lions" de Henry Bauchau (création);
"Arlequin poli par l'amour" de Marivaux; "Le Grabe" de Isabelle Daccord (création). "Eurocompatible" spectacle de Café-théâtre (création).
Tournées :
Tous ces spectacles ont tourné en Suisse, France, Belgique, Canada.
- Autres productions :
Mises en scène : "La Fontaine de J.-M. Synge" de Marie Cardinal, Théâtre de Vidy-Lausanne;
"Joie" de Pol Pelletier et "Les Divines" de Denise Boucher au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal.
- Prix :
- 1980** Lauréate de la Bourse suisse de la Vocation en tant que metteure en scène.
- 1987** Prix "Alexy-Peiry" (Editions de l'Aire-Liberté de Fribourg), mention spéciale du jury pour "Ida 1ère, Papesse" première pièce écrite par G.Sallin.
- 1989** Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion artistique.
- 1995** Les deux spectacles mis en scène par G.Sallin , "Joie" de Pol Pelletier et "Diotime et les Lions" de Henry Bauchau ont reçu un prix. "Joie" : le Prix du Meilleur Spectacle de la Saison décerné par le public des étudiants de Montréal. "Diotime et les Lions" : Prix Sacha Pittoëf, décerné au Festival de Tours (F) pour l'interprétation de la comédienne Véronique Mermoud.